

JAN BAETENS
DOMINGO SÁNCHEZ-MESA

FRANKENSTEIN 1973-2020
(EL ESPÍRITU DE LA COLMENA)

GRANADA

2020

Agradecimientos

Los autores expresan su agradecimiento

A Víctor Erice, maestro de las imágenes primordiales, constructor de una mirada que esta película comparte en metamorfosis permanente con sus espectadores, desde hace casi medio siglo. Este libro es un modesto homenaje a esa mirada y a su generosidad cuando supo de este proyecto.

A Juanjo Balaguer, que ha cuidado una parte preciosa de este monstruo ya impreso, las imágenes que reproducen los fotogramas del film de Erice. En la técnica está también el amor al cine y a la poesía.



LE FILM

La vie s'arrête avec le cinéma quand il entre dans un camion au village, s'arrête, réclame son obole devant la grange.

Et le silence qui contamine les enfants, les femmes, les vieux, les absents, ceux qui savent qu'on n'est pas seul dans le noir.

Les regards qui se détournent voient d'autres yeux, tirant sur la laisse, fermés sur des illusions qui traînent.

L'écran fait parler les bouches, mais on cherche en vain comment vivent les corps et comment ils se transforment, sans voix désormais.

Chaque œil dans la salle est une allumette craquée, mais ce n'est pas parler que de parler en langues et ce n'est pas vivre que de vivre sans corps.

Dehors les enfants, les vieux, les femmes se mélangent avec les hommes et leurs animaux, qui dorment dans l'innombrable nuit, entre les mots et les livres.

Ce ne sont pas les mêmes chaînes qui unissent les hommes aux femmes, les hommes aux bêtes, les hommes aux esprits et parfois ces chaînes se rompent.

Plus tard il arrive que les hommes deviennent esprits; les esprits, hommes; les jeux, une guerre, jusqu'à la guerre qui tout termine.

C'est donc l'histoire d'une enfant, d'un esprit égaré parmi les esprits vieillissants, ils n'existent pas mais on en meurt quand même en revenant.

Erica ne montre ni la mort, ni le mourant, car la mort se termine toujours à la manière des guerres, invisibles.

Il ne saura comment finir son film suivant, *Le Sud*.

EL FILM

La vida se detiene con el cine cuando este llega al pueblo dentro de un camión, se para, reclama su óbolo delante del granero.

Y el silencio que contamina los niños, las mujeres, los viejos, los ausentes, aquellos que saben que no se está solo en el negro.

Las miradas que se desvían ven otros ojos, tirando de la correa, cerrados sobre las ilusiones que se demoran.

La pantalla hace hablar las bocas, pero se busca en vano cómo viven los cuerpos y cómo se transforman, ya sin voz de hoy en adelante.

Cada ojo en la sala es una cerilla rota, pero hablar con lenguas no es hablar y no es vivir mas que vivir sin cuerpo.

Afuera los niños, los viejos, las mujeres se mezclan con los hombres y sus animales, que duermen en la noche innombrable, entre las palabras y los libros.

No son las mismas cadenas las que unen los hombres con las mujeres, los hombres con la bestias, los hombres con los espíritus y a veces esas cadenas se rompen.

Más tarde sucede que los hombres devienen en espíritus; los espíritus en hombres; los juegos en una guerra, hasta la guerra que todo lo termina.

Así pues esta es la historia de una niña, de un espíritu extraviado entre los espíritus que envejecen, que no existen, pero aquel se muere incluso regresando entre los vivos.

Erico no muestra ni a la muerte, ni al moribundo, ya que la muerte se termina siempre al modo de la guerra, invisible.

No podrá terminar su siguiente film, El Sur.

LAS ESTACIONES
LES SAISONS





Ella plegaba sus cartas dentro de las cartas de contable.
Las cifras se convertían en verdaderos mensajes desde el momento
en que llegaban, privadas, sin falsa vergüenza,
de notas personales y orgullosas punto
por punto de lo cotidiano, aquello al menos que se repite
y que las cartas con sus listas y la vuelta
de un debe y de un haber debido paralelamente
intentaban reiterar día tras día, contentas
de reencontrar un lugar sobre el andén apresurado
como hacen también los mendigos.

Elle pliait ses lettres dans des lettres de comptable.
Les chiffres devenaient de vrais messages du moment
Qu'elles arrivaient, privées sans fausse honte
De notes personnelles et orgueilleuses point
Par point du quotidien, celui du moins qui se répète
Et que les lettres avec leurs listes et le retour
D'un doit et d'un avoir pareillement dû
Tentaient de redire jour après jour, contentes
De retrouver une place sur le trottoir pressé
Comme le font aussi les mendiants.

Era la luz la que dictaba sus cartas
y la habitación cerrada le dirigía la mano.
Y el papel, al darle la vuelta en todos los sentidos
más que las palabras, que todas hieren.
Pero no hay remordimiento que valga
cuando uno cambia la tiza y el polvo
por las manchas de tinta en el primer babi,
después en los cuadernos, entre tres muros de silencio.
Un tren detenido esconde un tren que llega,
ensordecidor, y que se para igualmente.

C'était la lumière qui dictait ses lettres
Et la chambre fermée lui tenait la main.
Et le papier, à retourner dans tous les sens
Plus que les mots, qui chacun blessaient.
Mais il n'y a pas de regret qui tienne
Quand on troque la craie et la poussière
Pour les taches d'encre au premier tablier,
Puis dans les carnets, entre trois murs de silence.
Un train à l'arrêt cache un train qui arrive,
Assourdissant, et qui s'arrête également.

Era el mes en que cambiaban la piel,
palabras tales como contemporáneo o impermeable,
esas maneras de decir donde palabra y sílaba
rivalizaban por jugar a pídola
como si dentro de poco las cuestiones de orden
y preeminencia, de línea y de color,
tropezaran con una consigna de silencio.
Ella lo hacía con placer, aunque
sin preparación, feliz de los muñones de palabra
saboreando el lujo de algo breve que cae.

C'était le mois où ils faisaient peau neuve,
Des mots tels contemporain ou imperméable,
Ces façons de dire où mot et syllabe
Rivalisaient pour jouer à saute-mouton,
Comme si bientôt les questions d'ordre
Et de préséance, de ligne et de couleur,
Butaient sur une consigne de silence.
Elle s'y prêtait de bonne grâce, quoique
Impréparée, heureuse des moignons de parole,
Savourant le luxe d'un bref qui tombe.

Llegaba la versión provisional del invierno,
cosa inmóvil que se desplaza como el horizonte
de los muros de una habitación cerrada.
Ella miraba al pasar el techo
de la lámpara, el papel pintado de los inmortales,
la ligazón del calzado con el gesto
que lo quita. La belleza se repite,
la voz está bajo vidrio, se espera
lo que ha pasado, nadie olvida
borrar las fechas bajo el contrato.

Arrivait la version provisoire de l'hiver,
Chose immobile qui bouge comme l'horizon
Des murs d'une chambre fermée.
Elle regarde au passé le plafond
Du plafonnier, le papier peint des immortelles,
La liaison de la chaussure et du geste
Qui l'enlève. La beauté se répète,
La voix est sous verre, on attend
Ce qui s'est passé, personne n'oublie
D'effacer les dates en bas du contrat.

Ella leía en voz alta sin oír nada
y nosotros oíamos quién desplazaba los muebles
como quien oye la lluvia sobre los árboles
o las hojas golpeando el vidrio, sonidos
puros que la música, que impone el silencio,
fracasa en trasladar. He aquí el escritorio,
aquí está el cajón lleno de sobres y un desorden
de fotos, nombres, citas, cifras,
de grandes nada tan grandes al final
que ella olvidaba la clave de las cartas.

Elle lisait à voix haute sans rien entendre
Et nous l'entendions qui déplaçait les meubles
Comme on entend la pluie dans les arbres
Ou les feuilles frappant la vitre, bruits
Purs que le musique, qui impose le silence,
Echoue à transposer. Voici le bonheur-du-jour,
Voici le tiroir plein d'enveloppes et pêle-mêle
De photos, de noms, de rendez-vous, de chiffres,
De grands riens si grands à la fin
Qu'elle en oubliait la clef des lettres.

Ella escribía cartas parecidas a libros,
los libros de los que uno se acuerda para toda la vida
pero que al releerlos ya ni siquiera reconoce,
libros que se parecen a los sueños de la mañana
cuando se confunde el fuego y el humo.
Cartas que uno oculta apresuradamente,
unas en un cajón, otras en el pliegue
de un vestido, junto al corazón a veces,
que le falla cada vez que ella se pregunta
si son para abrir o si para enviar.

Elle écrivait des lettres pareilles à des livres,
Les livres qu'on se rappelle une vie entière
Mais qu'à les relire on ne reconnaît même pas,
Des livres qui ressemblent aux rêves du matin
Quand se confondent le feu et la fumée.
Des lettres qu'on dissimule hâtivement,
Qui dans un tiroir, qui dans le pli
D'un vêtement, jusque dans son cœur parfois,
Qui lui manque chaque fois qu'elle se demande
Si elles sont à ouvrir, si elles sont à envoyer.